

Communiqué de presse
Zurich, 28 septembre 2017

Le Kunsthaus Zürich présente l'exposition «La Réforme»

Du 29 septembre 2017 au 14 janvier 2018, le Kunsthaus Zürich organise une exposition sur différents aspects de la Réforme dans l'art. Avec pour idée directrice le changement et le renouveau, elle rassemblera des œuvres du 16^{ème} au 20^{ème} siècle: des images sacrées du Moyen Âge tardif, des peintres baroques de la Contre-Réforme, des tableaux historiques du 19^{ème} siècle et l'art de Mondrian et des Concrets, au caractère religieux sous-jacent. Au centre de cette vue d'ensemble figure «Unanimité» de Ferdinand Hodler, un tableau historique monumental consacré à l'un des événements survenus pendant le schisme.

La Réforme historique, initiée par Luther il y a 500 ans, a eu des répercussions profondes sur l'art. Les fidèles devaient avoir l'image du Christ dans le cœur et non plus devant les yeux. Aujourd'hui encore, les conséquences de ce changement, animé en Suisse par Zwingli et Calvin, sont manifestes dans les zones réformées du pays. Les églises sont dépouillées, les œuvres sacrées ont perdu leur fonction de médiatrices du salut. Depuis la Réforme, les images ont connu une mutation frappante. Elles révèlent un savoir-faire artistique et stimulent les sens, la réflexion et les souvenirs. Elles sont devenues art. Ce qui explique pourquoi le Kunsthaus de Zurich, ville réformée, possède une collection aussi vaste d'œuvres sacrées. Comme œuvres d'art, elles témoignent jusqu'à nos jours, avec leurs descendantes les plus récentes, de ce dont l'art est porteur: une exigence de changement, de progrès, de renouveau, de «réforme» continue en somme. Le Kunsthaus présente cette édition de «Choisissez le tableau!» consacrée à la Réforme en cinq chapitres: «Réforme», «Unanimité», «Souvenir», «Illumination» et «Renouveau». À cet effet, Andreas Rüfenacht, commissaire invité, a réuni 75 tableaux, de sculptures et de dessins rarement montrés provenant des fonds du Kunsthaus.

RÉFORME. QUAND LES ŒUVRES SACRÉES DEVIENNENT ART

La fin du Moyen-Âge a vu l'apparition d'un grand nombre d'images sacrées. De nombreux autels, des objets liturgiques et des sculptures richement ornées furent en effet offerts par peur du purgatoire. Ces «bonnes œuvres» étaient censées servir au salut de l'âme. Stimulée par les 95 thèses publiées en 1517 par Luther contre les indulgences, la critique réformée s'étendit à certains des thèmes centraux de la théologie et de la liturgie médiévales. La suppression de la messe, le rejet du culte des morts et la limitation drastique de celui des saints ont été fatals aux images. En en débarrassant promptement les églises,

on tirait véritablement un trait sur l'ancienne foi. L'exposition s'ouvre sur la fonction des images sacrées et la crise de la vieille Église. On retrouve les contenus dogmatiques et doctrinaux, les institutions et les rituels critiqués par les réformateurs dans les retables et les sculptures hérités de la tradition. L'iconoclasme zurichois – l'élimination systématique des images dans les églises de la ville – présente lui aussi un grand intérêt. L'exposition s'intéressera ensuite aux résonances du schisme à partir d'un choix d'œuvres de différentes époques.

UNANIMITÉ: LA RÉFORME COMME IDÉE DÉMOCRATIQUE

En 1911, Ferdinand Hodler est chargé de peindre un tableau historique grand format pour le tout nouvel hôtel de ville de Hanovre. Il a pour thème un épisode de la Réforme survenu en 1533 – quand les bourgeois se réunirent et embrassèrent la Réforme et que les conseillers municipaux restés fidèles à la foi catholique durent quitter précipitamment la ville. Dans le nouvel hôtel de ville de Hanovre, cette scène revêtait un caractère démocratique. Hodler en a repris le message – le changement advient par la participation démocratique – dans une variante un peu plus petite du tableau destinée à Zurich: «L'Unanimité. Seconde version» (1912–1913). Le Kunsthaus possède une centaine d'esquisses et d'études de ces deux versions. Une vingtaine de ces œuvres sur papier rarement visibles seront exposées dans la salle située derrière la peinture monumentale qui trône depuis 1919 dans la cage d'escalier du Kunsthaus.

SOUVENIR: L'UNITÉ NATIONALE PAR DELÀ LA SÉPARATION DES CULTES

Dès le 19^{ème} siècle, l'intérêt pour l'histoire de la Réforme a eu pour but d'étayer l'identification libérale à la nation et au pays. Celui qui fut en son temps le plus célèbre peintre d'histoire zurichois, Ludwig Vogel, s'inscrit dans cette démarche. En 1819, il imagine «Les adieux de Zwingli lors de son départ pour la bataille de Kappel», événement remontant à l'automne 1531. L'histoire repose sur un récit transmis par le réformateur zurichois Heinrich Bullinger, selon lequel le cheval du curé se serait dérobé. Vogel y voit peut-être un signe du destin suggérant que la cohésion nationale, par delà les confessions, était placée sous une mauvaise étoile. Albert Anker, lui, donne à travers «La Soupe au lait de Kappel» (1869) une représentation positive et idéalisée de la fraternisation (attestée) des ennemis réformés et catholiques lors de la première guerre de Kappel, en 1529, qui se termina sans effusion de sang. Mais le souvenir du bon vieux temps se manifeste encore d'autres manières: vers 1800, on voit des artistes se tourner vers la sensualité, et donc aussi vers la religiosité. Dans certains milieux artistiques, la recherche d'un art nouveau passe par un retour aux maîtres anciens, antérieurs à la Réforme. Ces «Nazaréens» (ce surnom moqueur leur a été donné car on disait qu'ils s'habillaient comme les premiers disciples de Jésus) diffusent depuis Rome une pratique représentative d'une grande qualité technique, quelque peu dévote, qui

fait la part belle au cœur, à l'âme et au sentiment. Cet art, très apprécié dans les cours du sud de l'Allemagne, est bientôt popularisé dans les foyers Biedermeier, et se retrouve aujourd'hui encore dans le kitsch de certains motifs. Pourtant, les Nazaréens avaient surtout à cœur de critiquer le classicisme, perçu comme normatif et contraignant. Son chef de file était Johann Joachim Winckelmann, dont le célèbre portrait peint par Angelica Kauffmann en 1764 appartient au Kunsthaus. Il y est représenté sous les traits de l'«évangéliste» illuminé des Lumières. La beauté pure, sans malice, de l'art antique, telle que la postulait Winckelmann, sous-entend un certain anticléricalisme, et s'apparente par là même à un art réformé.

ILLUMINATION: LA CONTRE-RÉFORME TROUVE SON ACHÈVEMENT DANS LE BAROQUE

Du point de vue historique, l'art catholique d'après la Réforme a incarné une position explicitement sensuelle qui prenait le contrepied de l'orientation verbale désincarnée et de l'iconoclasme des protestants. Le décret sur les images, rédigé en 1563 pendant le concile de Trente, restait fidèle à l'ancienne tradition religieuse, réaffirmant que les images étaient au service de la vénération, de l'instruction et du souvenir des miracles des saints. À travers les images, il s'agissait de rendre perceptibles de la manière la plus impressionnante possible, comme une illumination divine, les joies spirituelles promises par le ciel. Cette perception se manifestait à travers différents tableaux qui propageaient la parole puissante et salvatrice de la vraie Église chrétienne. «Le voile de Véronique», c'est-à-dire le vrai visage de Jésus peint par Philippe de Champaigne avant 1654, est l'œuvre centrale de cette section. Dans les salles d'exposition du Kunsthaus, comme dans la plupart des collections des musées, l'art de la Contre-Réforme est présenté dans le contexte de la peinture baroque; par conséquent, il est traité selon des critères esthétiques et d'histoire de l'art et non selon des critères idéologiques.

RENOUVEAU: DU PUR ART SUR L'AUTEL

Le mouvement de la Réforme a été synonyme de grand renouveau. Il a fait disparaître la fonction sacrale qu'avaient autrefois les images. En même temps, il a ouvert la porte à de nouvelles évolutions qui perdurent jusqu'à aujourd'hui. En s'intéressant à la peinture pure et à un art entièrement indépendant des influences extérieures (religion, nature, politique), la peinture concrète incarne en quelque sorte un écho lointain de l'iconoclasme réformateur. Piet Mondrian, le groupe d'artistes De Stijl, et dans leur sillage les concrets zurichois, se sont tournés vers les lois universelles de la géométrie, des mathématiques et de l'optique. Il y a dans leur art une dimension sacrée, qui s'exprime à travers des compositions aux formes parfaites, l'utilisation des couleurs primaires ou de formes pures comme le cercle ou le carré. Dans leurs manifestes, et parfois aussi dans les titres donnés aux œuvres, les artistes avaient recours à une

langue aux connotations religieuses. Les représentations romantiques de l'art, qui se manifestent notamment dans les musées, ces temples érigés à l'art, résonnent dans la dernière salle de l'exposition, qui dresse un autel à l'art pur. Le caractère de la pièce intime, octogonale, située à l'extrémité de la succession d'espaces dans le bâtiment Moser, y invite expressément. Répétée à plusieurs reprises depuis l'exposition de Werner Hoffmann «Luther et ses conséquences sur l'art» (Hamburger Kunsthalle, 1983), la thèse selon laquelle la Réforme aurait tout d'abord imposé des limites à l'art, puis l'aurait conduit à sa totale libération, trouve ici une illustration supplémentaire.

Avec le soutien d'Albers & Co AG

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Kunsthhaus Zürich, Heimplatz 1, CH-8001 Zurich

Tél. +41 (0)44 253 84 84, www.kunsthhaus.ch

Ven-dim/mar10h-18h, mer/jeu 10h-20h. Jours fériés: consulter le site www.kunsthhaus.ch.

Entrée: CHF 16.-/11.- tarif réduit et groupes. Billet combiné comprenant les expositions et la visite de la collection: CHF 23.-/18.- tarif réduit et groupes. Entrée gratuite jusqu'à 16 ans.

Une visite guidée publique de la collection, conduite par le commissaire invité Andreas Rüfenacht, aura lieu le jeudi 19 octobre à 18h et le dimanche 5 novembre à 14h.

Publication: Le guide de l'exposition (en langue allemande, 20 pages, 12 reproductions), avec des textes du commissaire invité Andreas Rüfenacht, est en vente à la boutique du Kunsthhaus pour CHF 5.-.

Prévente: offre combinée RailAway CFF. Réduction sur le voyage et l'entrée: en vente en gare ou auprès de Rail Service 0900 300 300 (CHF 1,19/min. depuis le réseau fixe), www.cff.ch/kunsthhaus-zuerich.

Zurich Tourisme: réservation de chambres d'hôtel et vente de billets. Service d'information touristique en gare principale, tél. +41 44 215 40 00, information@zuerich.com, www.zuerich.com.

NOTE AUX RÉDACTIONS

Reproductions à télécharger sur le site www.kunsthhaus.ch, rubrique Information/Presse.

Contact et informations supplémentaires:

Kunsthhaus Zürich, Kristin Steiner

kristin.steiner@kunsthhaus.ch, tél. +41 (0)44 253 84 13